

BATTISTELLA, Dario. *Guerres et conflits dans l'après-guerre froide*. Paris, La Documentation française, mars 1998, (Problèmes politiques et sociaux, n° 799-800), 120 p.

Manon Tessier

Volume 29, numéro 4, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703984ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703984ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, M. (1998). Compte rendu de [BATTISTELLA, Dario. *Guerres et conflits dans l'après-guerre froide*. Paris, La Documentation française, mars 1998, (Problèmes politiques et sociaux, n° 799-800), 120 p.] *Études internationales*, 29(4), 1027–1028. <https://doi.org/10.7202/703984ar>

tions théoriques d'écrire l'histoire des relations internationales globales. Nous sommes en présence d'une monographie recommandable aux politologues qui s'intéressent à l'activisme du Congrès, aux internationalistes qui investissent leur recherche dans l'analyse de la politique étrangère des États-Unis et aux praticiens de la diplomatie qui s'efforcent de comprendre les relations internationales américaines. En définitive, l'ouvrage de William I. Bacchus mérite d'être parcouru compte tenu de sa pertinence et de sa fécondité.

Munda Simamba BARUTI

Candidat au doctorat en science politique
Université Laval, Québec

Guerres et conflits dans l'après-guerre froide.

BATTISTELLA, Dario. Paris,
La Documentation française,
mars 1998, (Problèmes politiques et
sociaux, n° 799-800), 120 p.

Le professeur Dario Battistella réunit dans ce numéro de « Problèmes politiques et sociaux » destiné à être un outil pédagogique de base, un éventail intéressant d'extraits de textes sur les guerres et les conflits de l'après-guerre froide. Cette sélection impressionne tant par son nombre (25 extraits pour un format prédéterminé de 120 pages) que par sa diversité ; il réunit en effet des auteurs de tous azimuts : écrivains, consultants, économistes, sociologues, politologues, et d'origines diverses : américains, canadiens, européens... Ces extraits relativement courts (2 à 4 pages) sont tous présentés en français et la traduction est le cas échéant de fort bonne qualité. Ainsi, se côtoient, pour n'en citer que quelques-uns, les textes de Didier Bigo, Martin Van Creveld, Ted Gurr, Robert Kaplan, Samuel Huntington et François Thual...

La présentation de ces extraits est classique : une première partie introductive d'ordre général (définition de la guerre, typologie, statistiques...) est suivie par une seconde et une troisième partie plus théoriques (nature de la guerre, causes structurelles, interactions stratégiques...). Une dernière partie résolument prospective présente diverses perspectives d'avenir tantôt optimistes tantôt pessimistes. Une annexe sur les conflits armés majeurs depuis 1989 complète ce petit ensemble documentaire.

La réunion d'autant d'extraits aurait pu conduire à une lecture décousue mais l'éditeur a évité cet écueil en liant les extraits par des phrases introductives ou des sous-titres. L'éditeur s'est, semble-t-il, également donné la peine de faire varier les styles alternant les styles emphatiques de certains auteurs européens avec ceux plus orthodoxes de certains auteurs anglo-saxons. En terminant ce recueil, le lecteur non initié aura en main plusieurs éléments de réponse pour bien comprendre les formes inédites (mais le sont-elles vraiment ?) des guerres de l'après-guerre froide, qu'elles soient civiles, fauves, moléculaires, ethniques ou de civilisations. Il sera également à même de débiter une réflexion sur la pertinence et l'actualité de la notion clausewitzienne (du moins une certaine vision de Clausewitz) de la guerre définie comme simple continuation de la politique par d'autres moyens.

Il s'agit donc d'un tour d'horizon rapide et d'amorces de réflexion. Les redondances bien que présentes ont été réduites au minimum. Peu de sujets ont été oubliés, si ce n'est celui de la révolution dans les affaires militaires qui brille par son absence. L'effort de synthèse dû au pré-format de la collection est plus que louable et qui dit « choix » dit néces-

sairement « choix difficile ». À cet effet, on aurait aimé connaître les critères de sélection qui ont guidé l'éditeur, ne serait-ce que pour mettre davantage en évidence l'opposition de certains courants de pensée et resituer les débats théoriques dans leur perspective.

Manon TESSIER

Chargée de recherche
Institut québécois des hautes études
internationales, Québec

Le jeu du droit et de la puissance. Précis de relations internationales.

LEFEBVRE, Maxime. Paris, Presses universitaires de France, Coll. « Major », 1997, 520 p.

D'abord et avant tout destiné à l'étudiant – notamment pour la préparation des examens et des concours –, ce gros précis offre en 16 chapitres un survol des « thèmes » et des « problèmes » qui seraient ceux que recouvrerait le domaine des relations internationales après la guerre froide. Selon Maxime Lefebvre, haut fonctionnaire au ministère des Affaires étrangères et maître de conférences à l'IEP de Paris, en dépit du fait qu'il demeure toujours largement modulé par leurs actions, l'espace international est de moins en moins celui des seuls États. Ceux-ci doivent en effet dorénavant partager, avec de nombreux autres acteurs individuels, institutionnels ou collectifs, un espace qui leur était auparavant plus ou moins réservé. Pourtant, l'auteur suggère du même souffle que la logique (réaliste) des relations internationales, qui se sera historiquement articulée autour des catégories du droit et de la puissance, ne perdrait pas pour autant la cohérence qui était jusqu'ici la sienne. Le monde a changé, certes, mais sans doute pas suffisamment pour justifier de modifier les principales catégories permettant d'en

rendre compte. Dans ces circonstances, il s'agit tout au plus pour les principaux acteurs que sont les États, de composer avec l'expansion d'un droit international qui tend à occuper plus d'espace mais qui demeure pour l'essentiel orienté vers l'institutionnalisation largement instrumentale et toujours aussi fragile de leurs rapports.

Le précis comprend trois grandes parties qui permettent à l'auteur d'articuler sa lecture des relations internationales après la guerre froide. La première partie porte sur l'encadrement juridique des relations internationales et brosse un tableau historique des fondations du droit (chap. 2) dans cet espace. Le droit des États bien entendu (chap. 3), mais aussi le droit de ces « nouveaux » acteurs que sont les organisations intergouvernementales et les organisations non gouvernementales (chap. 4), les droits de l'homme (chap. 5) incluant ici celui des « personnes appartenant à des minorités » (p. 133), le droit de la paix (chap. 6) portant sur le règlement des différends et, enfin, le droit découlant de l'organisation des espaces (maritime, aérien et extra-atmosphérique) de souveraineté partagée (chap. 7). La deuxième partie porte sur la solidarité internationale et ses limites. Trois grands thèmes sont ici abordés. D'abord la gestion du système international par les Nations Unies (chap. 8) qui s'offre dans une large mesure comme la plus importante expression de cette solidarité internationale mais illustre en même temps toutes les difficultés auxquelles celle-ci est confrontée. Ensuite la mondialisation des relations économiques internationales (chap. 9) qui vient accentuer un peu plus la « fracture » Nord-Sud et ranime, sur un terrain différent cette fois, la problématique de la puissance. Enfin, la « réglementation des armements » (chap. 10) qui